



Université du Québec à Rimouski

## Mémoire sur la recherche et la publication scientifique en français

soumis au

Comité permanent de la science et de la recherche de la Chambre des communes du Canada

Le 22 décembre 2022

## INTRODUCTION

L'Université du Québec à Rimouski (UQAR) est implantée dans un vaste territoire situé à l'est de la province de Québec. Elle compte près de 6700 étudiantes et étudiants et 231 professeures et professeurs. Ces derniers effectuent des travaux de recherche dans les domaines des sciences de la santé, des lettres et humanités, des sciences naturelles et génie et des sciences sociales.

L'intensité et la performance de l'activité de recherche de l'UQAR se démarquent par rapport aux universités comparables dans le reste du Canada. En 2021, elle s'est vu décerner le titre d'Université de l'année en recherche au Canada dans sa catégorie par la firme Research Infosource. Depuis 2011, elle s'est retrouvée 9 fois dans les trois premières positions de ce classement effectué par la firme, dont 3 fois au sommet, ce qui témoigne de la qualité des recherches menées par ses professeures et professeurs.

Les travaux de recherche réalisés annuellement à l'UQAR sont fortement ancrés dans la réalité des milieux dans lesquels elle est implantée. Ses axes d'excellence en recherche - nordicité, sciences de la mer et développement régional - reflètent cette spécificité. De même, les recherches menées en génie, en éducation, en littérature, en histoire et patrimoine, en sciences de la gestion et en sciences de la santé, toutes en plein essor dans les dernières années, sont solidement inscrites dans la culture, les besoins et les spécificités des régions couvertes par l'Université.

En tant qu'université francophone, l'UQAR est directement concernée par les travaux actuellement effectués par le *Comité permanent de la science de la recherche* sur la recherche et la publication scientifique en français. Nous présentons ici quelques constats et recommandations à cet égard.

## CONSTATS

La prédominance de la langue anglaise dans la production et la diffusion de la recherche scientifique est un phénomène bien documenté et nous ne reviendrons pas en détail sur les constats déjà effectués par des chercheurs et organisations spécialistes de la question (Bacaër, 2019; Gingras, 2002; Hamel, 2007, 2013; St-Onge et al., 2021). L'ACFAS a publié en 2021 un rapport qui documente clairement les défis de la recherche francophone en milieu minoritaire et une grande partie de ses constats s'appliquent également au Québec et touchent donc l'UQAR.

Bien qu'il soit particulièrement prononcé en sciences naturelles, le phénomène s'étend à l'ensemble des domaines et affecte toutes les communautés scientifiques francophones dans le monde. Au Canada, le français est en déclin dans l'ensemble du système de la recherche. Un nombre croissant de chercheuses et de chercheurs déposent leurs **demandes de subventions** en anglais (St-Onge et al., 2021). Le pourcentage des demandes déposées en français aux agences subventionnaires fédérales oscille entre 5 et 12 %<sup>1</sup>. Ces proportions sont en déclin depuis le milieu des années 1990 dans les domaines des sciences de la santé et des sciences sociales, dans les arts et les humanités. En sciences naturelles, elles stagnent à 10 % depuis la même époque. Par ailleurs, il est démontré que dans certains domaines comme la santé, les taux de succès aux concours de subvention de la recherche sont plus élevés pour les demandes déposées en anglais (St-Onge et al., 2021).

Les **publications en français** représentent une infime partie du corpus scientifique sur le plan international (St-Onge et al. 2021). Le nombre de **revues savantes francophones** est en diminution constante, plusieurs ayant anglicisé leur nom et

---

<sup>1</sup> [https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents\\_utiles/chiffres\\_rapport\\_final.pdf](https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/chiffres_rapport_final.pdf)

limité la possibilité de publier en français (Bacaër 2019; Gingras, 2002;). Depuis le milieu des années 90, seulement 8 % des revues savantes créées au Canada sont des revues en français (17 % sont des revues bilingues) (St-Onge et al., 2021). Dans les domaines des sciences naturelles et du génie, ainsi que de la santé, il n'existe pratiquement aucune option pour publier des résultats de recherche en français.

En tant que pays ayant deux langues officielles et qui promeut des valeurs d'équité et de diversité, le Canada devrait être particulièrement attentif à favoriser la pluralité des langues dans le système de recherche qu'il soutient.

La réalité des chercheuses, chercheurs et des Universités situées en milieu francophone a besoin d'être reconnue afin d'assurer que la production et la diffusion des connaissances en français ne représentent pas un frein au développement et au rayonnement des carrières et des travaux scientifiques.

**Plusieurs phénomènes participent à la prédominance de l'anglais dans le milieu scientifique, dont la nécessité pour les chercheuses et chercheurs de faire rayonner les résultats de leurs travaux ainsi que les mécanismes d'évaluation de la recherche.** Ces phénomènes influencent négativement la visibilité des travaux scientifiques publiés en français et incidemment la reconnaissance des chercheuses et chercheurs francophones.

Les méthodes d'évaluation quantitative de la recherche sont basées sur la portée des publications (Gingras, 2015). Le facteur d'impact (FI), une mesure utilisée pour évaluer la qualité et l'impact d'un article de revue, dépend du nombre de citations reçues par un article; il est donc influencé par la langue de publication, la discipline de recherche et la visibilité de la revue ou de l'article. Plus le FI d'une revue ou d'un article est élevé, plus cette revue ou cet article est considéré comme étant de haute qualité et influente.

La langue de publication d'un article scientifique a donc une influence importante sur son facteur d'impact, car elle détermine le nombre de lecteurs joints, et donc la visibilité et la reconnaissance des travaux scientifiques. Pour être lus et cités par leurs pairs et s'assurer que leurs performances bibliométriques soient compétitives, les scientifiques sont donc souvent incités à publier en anglais, dans des revues à grand rayonnement (Gingras, 2015; Warren et Larivière, 2018). Imbeau et Ouimet montrent que « la langue de publication semble avoir un impact systématique sur les mesures de performance des chercheurs. Ceux qui publient surtout en français publient moins et sont moins cités que les autres. » (2013, p. 39). De surcroît, les bases de données les plus utilisées effectuent un recensement moins exhaustif des écrits francophones; seule *Google Scholar* répertorierait efficacement les travaux francophones en français (Imbeau et Ouimet, 2012).

L'influence de la langue de publication sur le rayonnement et l'évaluation du travail scientifique se répercute sur les chances de succès aux concours des organismes subventionnaires, un financement essentiel de la production et à la diffusion de nouvelles connaissances scientifiques. Ce succès dépend en grande partie de l'évaluation des projets.

Lorsque le FI est utilisé directement ou indirectement (par exemple par un évaluateur qui veut se faire une opinion sur des chercheurs, chercheuses) pour évaluer des demandes de subvention, alors cela entraîne des biais et des distorsions et peut nuire à la prise en compte de nombreux autres facteurs importants, tels que la qualité du contenu scientifique, la pertinence de la recherche pour le domaine de recherche en question et l'impact réel de la recherche sur la société. Un tel usage du FI défavorise les chercheuses et chercheurs qui publient les résultats de leur recherche en français.

En outre, considérant le grand nombre de demandes de subventions qui doit être évalué annuellement à l'échelle du pays, ainsi que la nécessaire indépendance des évaluateurs et évaluatrices, nombreux sont les concours de subvention de la recherche pour lesquels des expertes et des experts internationaux sont invités à participer. Nul besoin dans ce contexte de rappeler qu'à l'échelle mondiale, la loi du nombre fait en sorte qu'il est plus facile de recruter une évaluatrice ou un évaluateur qui maîtrise la langue anglaise. Or, selon les informations qui nous ont été transmises, il s'avérerait que

les compétences linguistiques<sup>2</sup> des évaluatrices et évaluateurs des organismes subventionnaires fédéraux sont déterminées par une autoévaluation, ce qui pose un réel problème, c'est-à-dire que cela ne permet pas de déterminer de manière objective leur niveau de maîtrise de la langue française. À cet égard, inutile de rappeler que la nuance est grande entre avoir une compréhension de base d'un texte et avoir la profondeur requise pour en comprendre les subtilités. Dans le monde de la recherche, où la précision et l'exactitude sont fondamentales, ces dernières ne peuvent être négligées.

Par ailleurs, pour les candidates et candidats qui ne maîtrisent pas parfaitement l'anglais, il peut être plus difficile de bien se faire comprendre et de convaincre le comité évaluateur de la qualité de leur travail. Même lorsque la demande est déposée en anglais, la qualité de la langue utilisée dans la demande peut jouer en leur défaveur. Aussi, la dimension culturelle d'un projet de recherche ou d'une publication est également plus difficile à transmettre lorsque la langue utilisée n'est pas pleinement maîtrisée.

**En somme, la qualité et la pertinence de la recherche proposée sont des facteurs clés dans l'évaluation des demandes de subvention. Elles ne peuvent toutefois pas être évaluées à leur juste mesure si la compréhension des projets proposés n'est pas complète en raison d'une barrière linguistique.**

L'ensemble de ces facteurs incite des chercheuses et chercheurs francophones à soumettre des demandes de financement en anglais<sup>3</sup> dans l'espoir de favoriser leurs chances de réussite aux concours des conseils subventionnaires.

### Des coûts indirects et invisibles pour la communauté scientifique francophone

La pression à déposer des demandes de subvention ou à publier en anglais pèse de multiples manières sur les scientifiques francophones. L'une des caractéristiques préoccupantes de cette situation est l'augmentation de la charge de travail et des coûts associés. Déposer des demandes de subventions, publier, diffuser ses travaux dans des événements scientifiques en anglais représente un investissement supplémentaire non négligeable en temps, en argent et en énergie pour les chercheuses et chercheurs francophones (St-Onge et al., 2021). Il est par exemple démontré qu'en matière de publication, les scientifiques dont la langue principale est l'anglais publient généralement plus rapidement et plus facilement des articles dans un style convenant aux revues anglophones (Hamel, 2007).

Dans les universités de moyenne et petite taille situées en région, ces facteurs défavorables sont couplés à une autre réalité dont nous avons déjà fait mention dans un mémoire précédemment déposé<sup>4</sup> au Comité permanent de la science et de la recherche. Une professeure ou un professeur exerçant dans ce type d'établissement a en général une charge d'enseignement plus importante, ce qui s'explique notamment par le plus grand nombre et la plus grande variété de cours donnés chaque année. Le temps disponible pour effectuer des tâches associées à la gestion et à la diffusion de la recherche (dont la traduction) est plus limité dans ce contexte. En outre, les universités de petite et moyenne taille possèdent des capacités financières moindres. Elles ne possèdent donc pas les ressources pour apporter tout le soutien nécessaire aux professeures et professeurs souhaitant faire traduire leurs travaux ou leurs demandes de subvention en anglais.

Les chercheuses et chercheurs de l'UQAR sont touchés par cette réalité. Une grande partie de leurs travaux de recherche sont axés sur des phénomènes propres aux populations et aux régions du territoire de l'Université. En éducation, en foresterie, en sciences sociales, en gestion, en biologie, en génie et dans bien d'autres disciplines, ils sont amenés à

---

<sup>2</sup> <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2021/11/ce-que-disent-autres-etudes>

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> <https://www.ourcommons.ca/Content/Committee/441/SRSR/Brief/BR11712583/br-external/Universit%C3%A9DuQu%C3%A9becARimouski-f.pdf>

travailler avec des partenaires locaux sur des enjeux spécifiques et les résultats de leur recherche profitent directement à ces collectivités. L'ensemble de ces travaux s'effectue donc en français. Sans un investissement particulier de la part de ces scientifiques pour traduire leurs travaux et les publier selon des normes exigées par les revues à fort impact, lesquelles sont généralement anglophones, ils n'ont pas la chance de rayonner autant que leurs collègues anglophones. Pourtant, les retombées sociétales de leurs travaux n'en sont pas moindres.

## POURQUOI FAVORISER LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN FRANÇAIS AU CANADA?

### Vers une meilleure appropriation de la recherche scientifique : une question de langue de diffusion

La recherche scientifique est un élément clé pour comprendre notre monde, appréhender les changements sociétaux et résoudre les défis auxquels nous sommes confrontés. Les phénomènes des dernières années (les réseaux sociaux, internet et la multiplication des sources d'information et de désinformation, la polarisation politique, la pandémie, etc.) montrent que la science occupe une place de plus en plus importante dans l'action publique et dans le quotidien des individus et rappellent l'importance de la mission des scientifiques et des gouvernements qui les soutiennent.

La culture scientifique fait partie des piliers d'une société démocratique. La percolation des travaux scientifiques dans les milieux de pratique est donc nécessaire pour une prise de décisions éclairée sur tous les plans de l'action publique : de l'action citoyenne à la politique internationale en passant par le monde municipal. Comprendre le processus scientifique et les résultats qui en découlent est essentiel pour pouvoir s'engager comme actrice ou acteur d'un monde qui change rapidement.

En tant qu'acteur public (gouvernement, université), nous devons nous assurer que la connaissance scientifique puisse être une source d'information de premier plan pour toutes les citoyennes et tous les citoyens. La science permet de mieux comprendre les problèmes complexes du monde réel et ses résultats doivent profiter également aux communautés francophones. L'accessibilité de ces résultats détermine la possibilité qu'ils soient mis à profit pour faire avancer les connaissances et aider à résoudre des problèmes concrets. L'utilisation des résultats de la recherche et l'appropriation des connaissances par le plus grand nombre ne peut se réaliser que par une meilleure circulation du savoir qui elle-même dépend largement de la langue dans laquelle sont effectués et diffusés les travaux scientifiques.

La recherche scientifique, surtout celle qui est financée par des fonds publics, doit donc être accessible et pouvoir bénéficier à toutes les communautés, incluant les francophones.

### Encourager la diversité des perspectives

*« En science, la langue n'est pas neutre et ne représente pas qu'un simple outil de communication. Elle pèse sur le choix des enjeux, sur la manière de les aborder et sur la pertinence des chercheurs par rapport à leur communauté. » François-Olivier Dorais<sup>5</sup>*

La langue dans laquelle les chercheuses et chercheurs produisent des connaissances a des impacts sur le contenu des travaux<sup>6</sup> autant que sur leur diffusion. Les travaux effectués en anglais abordent des questions qui ne seront pas nécessairement appropriées à un contexte francophone et les chercheuses et chercheurs francophones seront plus enclins à étudier des phénomènes propres à leur communauté linguistique, particulièrement lorsqu'ils effectuent leurs travaux dans un établissement universitaire situé en région. Les chercheuses et chercheurs issus des communautés

<sup>5</sup><https://www.acfas.ca/publications/magazine/2022/06/emergence-science-francais-au-canada-vue-affaires-universitaires>

<sup>6</sup><https://lactualite.com/sante-et-science/peut-on-encore-faire-de-la-science-en-francais>

francophones et qui souhaitent prendre comme objet de recherche des réalités propres à ces populations ne doivent pas être pénalisés pour ces choix. À l'UQAR, par exemple, une part des travaux de recherche est reliée aux réalités des régions dans lesquelles elle est implantée.

Enfin, il faut souligner que la diversité linguistique et culturelle est une force pour la communauté scientifique et qu'il est important de promouvoir l'inclusion et la diversité dans le monde de la recherche. La langue n'est pas un véhicule neutre, elle est porteuse d'une histoire, d'un bagage culturel et véhicule des visions du monde singulières (Usunier, 2012). En permettant à un plus grand nombre de personnes de participer à la recherche en utilisant leur langue maternelle, nous pouvons élargir la base de connaissances disponible et encourager la diversité des perspectives dans la recherche.

## RECOMMANDATIONS

Au vu de ce qui a été énoncé précédemment, il est essentiel de faire une plus grande place au français dans la science. Le gouvernement doit s'assurer de soutenir la vitalité de la science en français au Canada et de contribuer à faire rayonner la francophonie scientifique et universitaire.

### Accessibilité des résultats de la recherche

- Renforcer la visibilité et la reconnaissance de la recherche francophone dans le monde scientifique international en mettant sur pied un programme de soutien au bilinguisme dans la diffusion des résultats de la recherche, et ce, afin de contribuer à la diffusion des connaissances scientifiques dans les pays où le français est la langue principale, afin de favoriser l'accessibilité des résultats de la recherche au public francophone et afin de rendre accessible les résultats des recherches réalisées en français aux communautés anglophones.
- Renforcer la circulation et l'accessibilité des résultats de la recherche en mettant sur pied un programme de soutien au bilinguisme dans les événements scientifiques.

### Soutien aux publications scientifiques en français

- Rehausser de manière significative le soutien financier aux revues savantes francophones canadiennes ainsi qu'aux plateformes de libre accès francophones canadiennes.
- Mettre sur pied des mécanismes de soutien à la publication, dans une même revue, de versions en français et en anglais.

### Mécanismes d'évaluation et subventions

La qualité de la recherche proposée et sa pertinence pour le domaine de recherche en question sont des facteurs déterminants de l'évaluation de la recherche et les chercheuses et chercheurs francophones qui décident de soumettre leurs demandes de subventions en anglais ne devraient pas avoir à subir de biais linguistiques négatifs.

- S'assurer que les pourcentages des projets financés rédigés en français ne soient pas être inférieurs à la proportion de demandes de subventions déposées en français.
- Ajouter aux normes de constitution des comités d'évaluation des organismes subventionnaires l'exigence de la compréhension du français écrit et oral pour tous les membres de comités appelés à participer à des comités de pairs dans lesquels sont évaluées des demandes soumises en français.

- Évaluer de manière objective les compétences linguistiques des évaluatrices et évaluateurs de la recherche.
- Supprimer la prise en compte directe ou indirecte du facteur d'impact dans l'évaluation

## RÉFÉRENCES

- Bacaër, N. (2019). Quelques aspects de la disparition du français dans la recherche scientifique. *FIU Francophonie et innovation à l'université*, 1, 16-27.
- Gingras, Y. (2015). Dérives et effets pervers de l'évaluation quantitative de la recherche: sur les mauvais usages de la bibliométrie. *Recherche en soins infirmiers*, (2), 72-78.
- Gingras, Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141-142(1), 31.
- Hamel, R. E. (2007). The dominance of English in the international scientific periodical literature and the future of language use in science. *AILA Review*, 20 (1), 53-71.
- Hamel, R. E. (2013). L'anglais, langue unique pour les sciences? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur. *Synergies Europe*, (8), 53-66.
- Imbeau, L. M. & Ouimet, M. (2012). Langue de publication et performance en recherche : publier en français a-t-il un impact sur les performances bibliométriques des chercheurs francophones en science politique ? *Politique et Sociétés*, 31(3), 39-65.
- Larivière, V. et Riddles, A. Langue de diffusion des connaissances : quelle place reste-t-il pour le français? Chronique de l'ACFAS. Repéré à l'adresse <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2021/11/langues-diffusion-connaissances-quelle-place-reste-t-il-francais#:~:text=En%20conclusion,que%20de%20celle%20des%20publications>.
- Usunier, J. C. (2012). Langue et équivalence conceptuelle en management interculturel. *AEGIS le Libellio*, 6(2), 3-25.
- St-Onge, S., Forgues, É., Larivière, V., Riddles, A., & Volkanova, V. (2021). Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada. *ACFAS*. Repéré à <https://www.ost.uqam.ca/en/publications/portrait-et-defis-de-la-recherche-en-francais-en-contexte-minoritaire-au-canada>
- Warren, J. P., & Larivière, V. (2018). La diffusion des connaissances en langue française en sciences humaines et sociales. Les défis du nouvel environnement international. *Recherches sociographiques*, 59(3), 327-337.